



Montreux. 1er février 2008, ouverture de la clinique dentaire Sdent.

SANTÉ

Une promesse qui ne coûte pas grand-chose

A propos de l'article intitulé «La clinique low-cost fait grincer des dents» (24 heures du 2 février 2008):

On nous affirme que la nouvelle clinique dentaire de Montreux sera «low-cost», promesse qui elle, pour sûr, ne coûte pas grand-chose. Les médias se font de temps à autre l'écho de ce genre d'événements – c'est leur boulot – sans que ça ne déclenche une grande émotion. Cette fois, pourtant, il y a le petit truc extra: la photo du praticien titulaire à côté d'un fauteuil rutilant – et vide – et, surtout, sa légende, qui vaut son pesant de dentifrice: «J. M. travaille chez Sdent à Montreux, «c'est moins de soucis et autant d'argent» que dans son propre cabinet.» Toute la philosophie de cette chaîne est magnifiquement résumée dans ces quelques mots. Franchement je n'aurais pas trouvé mieux (ce

choix de citation de la part du journaliste n'est probablement pas tout à fait innocent), et là, pour le coup, c'est le «responsable du marketing» (*sic*), cité dans l'article, qui doit grincer des dents!

Oui, bien sûr, conduire un cabinet génère des soucis: prodiguer des soins adéquats et adaptés à ses patients, rester compétent, demeurer à l'écoute et disponible, également pour ses collaborateurs, maintenir le plateau technique, etc. Bref, assumer ses responsabilités médicales et entrepreneuriales, tout ça est difficile. Mais c'est aussi dans ces défis que réside la satisfaction d'exercer cette profession que nous aimons. Sinon, c'est simple, il faut en changer. Résumer ça à un rapport soucis-argent ne fait qu'illustrer un mercantilisme consumériste (puisqu'il faut du «marketing») considérablement éloigné des valeurs éthiques de la Société vaudoise des médecins-dentistes.

Dr Olivier Marmy,
président de la Société vaudoise des médecins-dentistes, Lausanne

Chez nous, la dent est moins chère

Témoignage et acteur de cette farce que joue la médecine dentaire engluée dans un marché incontrôlé, je hisse encore et toujours le drapeau de la révolte. Je m'oppose violemment à cette mainmise du fric, à ce mépris de la déontologie et de l'éthique. Je critique l'Etat, qui n'assume pas ses responsabilités devant cette dégradation honteuse de ce qui est un service. La santé – ici la santé dentaire – est un devoir que doivent assumer les médecins-dentistes. Dans des limites éthiques et déontologiques définies. C'est aussi un devoir qu'à l'Etat de ne pas laisser se développer ces supermarchés friqués de la santé, de ne pas non plus laisser ces publicités se multiplier.

Devant ce déferlement grossier de slogans publicitaires, je vois une humiliation et une atteinte insupportable faites à tous.

Mais où est le service, là, au milieu de cette insolence? La majorité des acteurs concernés, les médecins-dentistes, les techniciens dentistes, n'ont pas été éduqués dans l'esprit d'une telle finalité.

Mais pourquoi, que faut-il faire, qu'attendons-nous pour enfin créer une assurance de soins dentaires de base?

Jean-Jacques Tschumi,
Vevey

POLLUTION

Un spectateur inquiet

J'ai eu le plaisir de pouvoir assister à un beau coucher de soleil dans la région de Grandvaux. Le lac, les maisons et les

vignes étaient d'une couleur rosée et rouge, d'une beauté à s'attarder longuement sur ce phénomène grandiose. Hélas, en levant la tête pour regarder le ciel, j'eus la surprise de le voir tout rayé et sillonné par les traces de kérosène noir.

Combien d'avions passent sur nos têtes? Et ce n'est rien à côté de ce qui nous attend avec les futures commandes importantes de A380 en Europe et ailleurs, 80 aéroports à construire en Chine ainsi que dans d'autres pays riches en pétrodollars! Le piéton, habitué au danger dû à l'augmentation du trafic des autos, devra encore lever la tête pour voir si un de ces engins n'est pas en train de lui tomber dessus, comme ce fut le cas il n'y a pas si longtemps avec cette chute dans le Léman à proximité d'une petite ville. (...) Le sol est pollué, l'air et l'espace remplis de satellites neufs et habités pendant que les autres, rouillés et irrécupérables, circulent en orbite depuis beaucoup trop longtemps. Quel gâchis!

Quand les bornes sont dépassées, n'y a-t-il pas quelque chose à crier «Au fou!»?
Gilbert Déray,
Puidoux

MUSÉE DES BEAUX-ARTS

Monstruosité

Les photos parues dans 24 heures du mercredi 30 janvier ne pourraient plus desservir ce projet d'implantation. L'une montre bien l'importante obstruction de la vue sur le lac et les montagnes, et l'autre, vue du lac, montre bien la monstruosité de ce bloc de béton qui res-

semble à un énorme tas de planches...

MM. les promoteurs, ce n'est pas une bâtisse snob et à la mode bien en avant sur le lac qu'on aimerait voir et admirer là. Que diable, tirez au moins votre bâtisse cent mètres en arrière, et garnissez-la de peupliers tout autour, il y a assez de place, et à voir et à admirer, les œuvres à l'intérieur ne s'en trouveront pas plus mal.

Roland Taillefert,
Lausanne

Pour une architecture belle, significative et humaniste

Depuis longtemps, on parle du projet de Musée vaudois des beaux-arts à Bellerive. Il est clair qu'il y a une pluralité de goûts parmi les hommes, en lien à une pluralité de postures existentielles. Depuis 1900 environ domine une esthétique moderne qui a pour caractéristiques une certaine froideur, un rationalisme, une certaine dureté et une certaine artificialité aussi. C'est tout le domaine artistique qui a été touché par cette esthétique de la distance et de la séparation, laquelle a des fondements idéologiques et matériels forts: les philosophies modernes du soupçon, du divorce entre l'homme et la nature, auxquelles s'ajoutent un matérialisme, une techno-science et un capitalisme dominateurs. Le mépris du passé et des traditions se lie à ce tsunami qui emporte nos âmes. Tout cela est trop souvent superficiel et ne procure pas de vrai sens pour nos vies. Avec ce projet architectural, que voit-on?

Toujours cette triste froideur observée dans presque toutes les constructions architecturales ou les aménagements urbanistiques récents. Froideur, artificialisation de la vie, inhumanité pourrait-on dire.

Pourquoi ne pas construire quelque chose de plus chaleureux, avec des formes qui inspirent des émotions positives et saines, des éléments naturels (bois, pierres de taille, etc.)? Comme dans les icônes où tous les matériaux utilisés proviennent de la Nature. L'homme pourrait alors se sentir plus relié à une vie profonde et dense, naturelle et humaine. Des giratoires aux bâtiments modernes, souvent je me dis que nous avons perdu quelque part le sens de la Beauté, le sens de l'Art... Irrémédiablement?

David Rouzeau,
Savigny

VALLÉE DE JOUX

Poubelles polluantes

Alors que le ramassage des ordures en plaine s'effectue avec des véhicules modernes «Euro 5» qui chargent les containers sur wagons en gare de Cossonay pour Tridel Lausanne, les poubelles de la vallée de Joux transitent par le col du Mollendruz puis le pied du Jura pour Tridel Lausanne ou encore la Satom à Collombey. Et cela, souvent dans d'anciens camions polluants.

A l'heure où l'on doit se préoccuper du réchauffement climatique et de la pollution, que font nos élus et les transporteurs?

Roger Cugny,
Ferreyres